

Voyage de Pierre Belon du Mans

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Arabie](#), [Egypte](#), [Grèce](#), [Palestine](#), [Turquie](#), [Voyages](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Voyage de Pierre Belon du Mans, 1811-04-27

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8625>

Présentation

Date1811-04-27

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_016

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025



27. av. 1811.

E. 379



Je viens de lire le Voyage de Lion & selon du Mans,
intituli, les observations de plusieurs singularités, & Chot-
Memorables trouvés en grec, arabes, perses, egyp-
tians, & autres pays étrangers. — il est dédié au card. de Tournon, singulier
et libéral mécène. Des hommes & de la science de vertu, en 1797.
le voyage a été ^{par 24. ans} interrompu tout les ans par la France. — En
1798. — M. Gaillard n'en parle pas, et il a tort. — Selon
parcours quelque la même route, que M. de Chateaub.
Cité pour moi, un intérieur d'égale. — on retrouve quelque
les mêmes scènes, des mœurs, des coutumes, qui nous font voir
un esprit de g^{te} uniforme. — Selon son raisonnement,
et tout ce qu'il dit est aimable. il rend compte de tout
et comme un homme qui voyage a neuf dans le pays
qu'il décrit, et qui lui a tout dit à dire. — il est
naturaliste, et cherche partout des plantes, et des oiseaux.
il en dit la méthode, et la classification, n'est pas encore
introduit, de sorte que le bon manuscrit, est rempli de toutes
ses remarques. — il décrit les objets, en voyageant, et
plus qu'il n'en faut, et il a fallu, beaucoup de comptes tels
que les siens, pour permettre, et pour appuyer des systèmes.
la griffe de la courte, quoique l'auteur y cite beaucoup
de noms. il y parle de la gloire, qu'on tire des belles
connaissances, surtout dans ce qui tient à celle de la nature.
il cite Lydimachus, et eugator, pour les noms viromes et merveilleux
parce qu'ils ont à l'air d'être donnés à des plantes, et il en cite

toute son ardent, grand litard, et les dicovertes. —

J'ai Carter, tel D'Alins, une espèce de Chole de Carinaud, et les
entités portantes, et quelques grossierement d'Alins, on les
reconnait à merveille. — ils se trouvent y aussi tous autres
D'Alins, et les mêmes feuilles; l'édition d'Alins belle ainsi
que le papier en de 1788. — le seul portrait du m. d'Alins, on
trouve une carte à part, mais sans indication de longitudes,
ou de latitudes. — l'autre se figure d'Alins le sud des premières
feuille, qui d'Alins se trouvent. —

Je crois le mémoire d'Alins, très précieux pour les naturalistes,
qui s'occupent de l'histoire de la science. je ne sais pas, si
je n'ai rien retenu, et pourtant cela m'a fait plaisir. Car
le nom d'Alins, et la description d'une plante mince d'Alins, et
je lis tout cela, comme je me promène, avec plaisir, et
quelques fois regardé. —

Il n'y a point de long en Crète, les Français y sont d'Alins
mieux, et j'en suis. —

L'autre y a vu des fêtes villageoises, on les voyait. Je trouvais
soit avec les hommes, soit avec les femmes. et les d'Alins
d'Alins, une sorte de girihingue armée d'Alins, et d'Alins. — ils
Chantiers ordinairement en d'Alins. — j'ai vu d'Alins d'Alins
belle, la mazouka d'Alins d'Alins, qui s'appelle des bêtes,
des épous, qui craignent des bêtes d'Alins, et on les appelle
entraînés tout à tout, une dame, avec des intentions d'Alins
mariages, que dans nos contrées, qui nous pourrions d'Alins
l'indemnité. — le fait d'Alins, si populaire, que les voyageurs
ont trouvés en Kamtchatka, et d'Alins d'Alins. — les gens
qui honorent les moines d'Alins, ne d'Alins pas, témoin d'Alins
en jadis les Romains, qui respectaient les matrones, et ne jouissaient
point avec les consules. — c'est de pour être d'Alins. —

il est remarquable, que dans tout ce pays, on vit des fruits
de la terre, le régime habituel, est l'abstinence. L'été, c'est
encore. - Des concombres crus dans vinaigre, ni huile, avec du sel.
Des oignons crus. De la monnaie crue. De la soupe de tourment
bouillie, du miel, et du pain. Voilà le menu d'un repas. Les
uns, disant, sont avareux. il les grouse par le sein de
quelques mes exactes pour être témoin. - ils ne font
plaisir sinon pour argenter compter, et sont tirants à l'argent plus
qu'à d'autres gens du monde. et si n'y aient de vilains oppresseurs
et pillés, ils ne seraient pas, et ne pardonneront pas non plus.
ils font cela, et disent que tel sera un bel mois, ou un an, tant
d'argent, que du moins, pour. D'une province, laquelle, il leur
conviendrait l'aillet, et aller en grande une autre mille fois
de là. par cela, ayant occasion de piller, tant de villes petites, ils
ne seraient pas l'aillet pillés. -

Je parle des superstitions, et des cérémonies, qui ont lieu, et
hommes, et l'occasion de l'extinction annuelle de la terre. L'aillet, il
paraît qu'il s'en fait un peu de temps de l'aillet. et pendant les grecs
celebre la messe et une Chapelle voisine. - Ces usages sont
des veniments. - il n'y a, et hommes, des l'aillet, encore habitant, que
ne sache quelque chose de Vulcain. et tous ainsi que les petits royaumes
de la ville Corbule, savaient raconter l'histoire du Dauphin. Comme si
elle était faite de piéces, tous ainsi est, et hommes, raconte de
Vulcain, mais divertissement. -

Melon compare quelquefois les liens, et ceux qu'il a vu en
France. on voit qu'il n'est pas entièrement dérangé des idées de l'aillet.
il est aller des gens à croire à la vertu de l'aillet comme médicament.
il croit, qu'il peut se trouver dans les mines, ou d'un autre intelligence
qui rapporte les ouvrages de qui n'est pas l'aillet. -

Belon le portuaire a été trouvé a Philippi le tombeau des Philosophes
Médecins & d'autres, et son epitaphes en grec, mais en partie corrompue
de lettres barbares. - il trouve aussi dans la ville appelée la Cave de
l'ancien Ptolemaïe, nommée Chalcedon, avous qu'il a écrit de lui-même
imposé le nom de son cheval. - le chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit
de l'Ordre, de celui qui vengera la Grèce, et lui livra la Grèce,
Personne grecque, d'ailleurs des ses vices, a Comptes & des Comptes.

Il y avait un 3^e Chemin de Rome a Constantinople. Belon
en a trouvé des parties encore païens. -

Il prétend que les poissont d'ormes, parcourent tout animal
dans la ville, ne peut se passer de se voir, il prétend, qu'on en
entend le roulement. -

Belon s'embarqua a Constantinople, pour passer a Alexandrie
il parle de la bonnête, et de la même il prétend que celui qui en
indente l'usage, se nomme Harbin, et que les 1^{ers} après en s'enrichir
abbaye le grand. - il prétend, que les alchimistes, en ont voulu faire
l'application aux Choses d'Or et d'Argent, d'ailleurs que les pierres précieuses
les amonables volontés. mais, dit-il, cela est faux. -

Il est remarquable, que toutes les descriptions d'Egypte, et de Syrie,
et des mœurs des arabes, et de celles des Turcs, n'ont point d'égale, et semble
fautes de nos jours. -

A Jérusalem, l'auteur a trouvé les diversités nationales commises à
la garde de l'Église, à peu près comme le voyageur moderne. - on
y comptait les francs, les grecs, les arabes, les syriens, les romains, les turcs,
les arméniens, les géorgiens, les indiens du pays, que domine le prince
Jean, appelé a byzance. - les historiens, les maronites qui sont une
même chose avec les arabes. - chaque nation a sa Chapelle. C'est-à-dire
touchant. - les grecs d'ailleurs y a d'ailleurs Calvins, et les latins de l'
Église. -

L'auteur voyagea avec un envoyé de France, a compagnie d'un
seigneur de gentilhomme, et de M. Juste, terrible, comme de lettres en son
par le Roi François, et l'auteur des sciences, pour chercher des manuscrits

grat. — il telleme s'armes pour visiter le Jourdain.

Il est facile de croire que S. Jean, en disant, que si on ne baptise pas, on n'est rien, les autres gens, oue ceux, qu'il y a une sorte de sainte homme appelé, ou onot, pour les baptiser d'eau. —

Le bon auteur, reconnoit avec divotion tout les biens Contain par les traditions saintes. — il y joint toutes sortes de notions, qui ne sont pas Contain, et qu'il y a, il les diminue, comme l'opinion de quelques personnes, que les Juifs perdirent l'usage, le vendredi saint. il déclare, ne s'en être pas aperçu. —

L'autre partie de l'ouvrage, est remarquable par ses traits. — il voit Malheur, dans la Jérusalem, et les choses qu'il a vues, et pour notables, et pour hors de son observation. — il y a vu peu. C'est étrange. il dit pourtant que les ruines montrent qu'il y a eu autrefois, quelque chose de grand. on y voit q. hautes Colonnnes de marbre, que celles de l'église de Rome, une semblable à celle de Rome. C'est un édifice le plus somptueux qu'on l'aurait regardé. un homme curieux d'antiquité, ne pourroit voir tout ce qui est Malheur, en deux jours. — il y a des caractères arabiques. presque tous les habitants étoient Juifs. —

Il est bien vrai, nous dit l'auteur, de voir en Jérusalem, et en Arabie, quelque beau bâtiment par les champs. C'est que la plus g. partie des hommes d'Arabie sont esclaves. De ce qu'il y a quelques pays, pour la plus g. partie, sont devenus d'agriculture. et comme ils ne travaillent pas aux champs, les bâtiments des villes, sont presque tous de la même sorte. — la raison en est que la noblesse en pays d'Arabie, n'est pas semblable, à celle des autres pays des Chrétiens, qui y viennent d'Europe en fils. Mais l'Arabie est une terre très riche. Les dignités après la g. dignité, qui ne saient donc il est, ne qui sont les pères en main, ainsi quiconque est payé d'Arabie d'Arabie, l'Arabie est d'autant de gentilhomme, comme est la g. terre même. — Toutefois la noblesse n'est ainsi établie, en un pays, comme en l'Arabie.

tantôt dire que les turcs sont mortels ennemis des chrétiens endoctrinés
leurs ennemis, de la lettre ecclésiastique. — il dit que les Turcs y parlent
quelques-uns plusieurs langues, excepté le français, qu'ils ne savent
pas beaucoup parce qu'ils ont peu d'affaires avec les français. —

les femmes turques qui ne voient jamais en public, ne sont
pas, une esclave. — les femmes, n'ont aucune part à l'administration
de la maison, chez les turcs, mais au lieu, elles n'ont charge de
rien, chez leur mari, que de vivre en paix, selon qu'il y a
les épouses. — le mariage d'un turc, est peu de chose, on se marie
quelques-fois, sans aucune cérémonie, on se marie de nuit, on se marie,
pour tout, les convives. — les hommes n'ont que vingt ans les
bains. — qu'ils ont de l'esclavage. Mais l'esclavage n'est pas
rachat, on se change en esclave. —

On trouve chez les turcs, l'usage du mouchoir. —

il dit que les Turcs de l'Asie ont le corps, d'un blanc plus de
français. — ne servent pas un tourment des parties du corps, en asie,
il dit que les femmes turques se tatouent, d'une certaine façon. —

il parle des glaces comme d'une chose inconnue à l'étranger, et
de la manière de les garder. — il prétend que les turcs se gâtent
belle robe, selon qu'ils la tiennent. — ils s'habillent de
soie, et d'ailleurs portent une ceinture à la ceinture, avec une petite
bourse de soie, mille fois plus.

= les Turcs sont très confidants entre eux, se plient de finesses, qu'ils
ne laissent jamais un de leur nation esclavage. — les turcs ont une
certaine façon de vivre, et leur vie est de l'ignorance, de l'ignorance de la vie.

= les femmes en Turquie sont belles par singularité, et sont comme
parles. = les bains sont au plus bas prix, dans toutes les villes. —

les turcs battent entre eux, comme les grecs, ils se font mille fois
coup, et les parts de Champs de nuit qu'ils gardent. — la plupart
jouent du luth, ou de la guiterne ^{ou de la flûte} — on prétend que qu'on s'occupe
éclaircir quelque chose de la musique des instruments anciens, y
renthier même, en Turquie, que dans les livres. —

les tures rimant les échecs, en cultivant les fleurs avec gâchis -
l'auteur termine son livre par ces mots.

= il n'est homme parlant de Diverses Choses, qui puisse si bien
lire, que les lecteurs, se vantent, en vain, de ne jamais vouloir, se
trouver à l'indigne, et Calomnier. Mais nous prions ceux qui
de bon. zèle, accepteront notre labeur, qu'ils supportent les fautes
s'ils en trouvent aucune. =

Plus j'ai par l'apparence de Style, ni l'insouciance d'un étalé dans
tout le livre de l'auteur. C'est un Comptes rendus, tout glorieux
Choses, qui sont capotées avec une. =

Belon a écrit d'autres traités d'histoire naturelle, savoir.

Celui des oiseaux en 7. livres, ^{ou 6.} et Classement, en plusieurs
pages par le moment. - il me parait que les principales observations
sont tirées des livres qui habitent ou fréquentent les oiseaux.
L'édition que j'ai regardée est ^{intéressante} de 1775. J'en ai aussi pour 2. les
pages en de bon ainsi que les caractères. Les pages, les
les pages du texte, me paraissent très bien dessinées, et gâchées
gâchées. - j'ai bien par le temps, en le moment, et
mon 2. regret, d'étudier la grammaire ouvrage.